

**BACCALAURÉAT TECHNOLOGIQUE  
SESSION 2012**

**ÉPREUVE DE FRANÇAIS – CLASSE DE TERMINALE**

**TOUTES SÉRIES**

**Durée de l'épreuve : 4 heures**

**Coefficient : 2**

Le candidat lira le corpus, traitera les deux questions,  
puis choisira l'un des trois travaux d'écriture.  
Toutes les réponses devront être rédigées et organisées.

*Dès que le sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.*

*Ce sujet comporte 6 pages, numérotées de 1/6 à 6/6*

**L'usage de la calculatrice et du dictionnaire n'est pas autorisé**

## **Objet d'étude**

**Le roman et ses personnages : vision de l'homme et du monde**

Le sujet comprend :

**Texte A : Balzac, *La Recherche de l'absolu*, 1834**

**Texte B : Balzac, *Le Père Goriot*, 1834-1835**

**Texte C : Balzac, *Gobseck*, 1840**

## Texte A : Balzac, *La Recherche de l'absolu*, 1834

*Balthazar Claës, père de famille riche et cultivé, se passionne pour les sciences et la recherche. Assoiffé de connaissances, il ruine sa famille et sa santé pour satisfaire ce besoin de savoir auquel il ne peut résister.*

Sa haute taille se voûtait légèrement, soit que ses travaux l'obligeassent à se courber, soit que l'épine dorsale se fût bombée sous le poids de sa tête. Il avait une large poitrine, un buste carré ; mais les parties inférieures de son corps étaient grêles<sup>1</sup>, quoique nerveuses ; et ce désaccord dans une organisation évidemment parfaite autrefois intriguait l'esprit qui cherchait à expliquer par quelque singularité d'existence les raisons de cette forme fantastique. Son abondante chevelure blonde, peu soignée, retombait sur ses épaules à la manière allemande, mais dans un désordre qui s'harmonisait à la bizarrerie générale de sa personne. Son large front offrait d'ailleurs les protubérances dans lesquelles Gall<sup>2</sup> a placé les mondes poétiques. Ses yeux d'un bleu clair et riche avaient la vivacité brusque que l'on a remarquée chez les grands chercheurs de causes occultes<sup>3</sup>. Son nez, sans doute parfait autrefois, s'était allongé, et les narines semblaient s'ouvrir graduellement de plus en plus, par une involontaire tension des muscles olfactifs. Ses pommettes velues saillaient beaucoup, ses joues déjà flétries en paraissaient d'autant plus creuses ; sa bouche pleine de grâce était resserrée entre le nez et un menton court, brusquement relevé. La forme de sa figure était cependant plus longue qu'ovale ; aussi le système scientifique qui attribue à chaque visage humain une ressemblance avec la face d'un animal eût-il trouvé une preuve de plus dans celui de Balthazar Claës, que l'on aurait pu comparer à une tête de cheval. Sa peau se collait sur ses os, comme si quelque feu secret l'eût incessamment desséchée ; puis, par moments, quand il regardait dans l'espace comme pour y trouver la réalisation de ses espérances, on eût dit qu'il jetait par ses narines la flamme qui dévorait son âme. Les sentiments profonds qui animent les grands hommes respiraient dans ce pâle visage fortement sillonné de rides, sur ce front plissé comme celui d'un vieux roi plein de soucis, mais surtout dans ces yeux étincelants dont le feu semblait également accru par la chasteté que donne la tyrannie des idées, et par le foyer intérieur d'une vaste intelligence. Les yeux profondément enfoncés dans leurs orbites paraissaient avoir été cernés uniquement par les veilles et par les terribles réactions d'un espoir toujours déçu, toujours renaissant. Le jaloux fanatisme qu'inspirent l'art ou la science se trahissait encore chez cet homme par une singulière et constante distraction dont témoignaient sa mise et son maintien, en accord avec la magnifique monstruosité de sa physionomie. Ses larges mains poilues étaient sales, ses longs ongles avaient à leurs extrémités des lignes noires très foncées. Ses souliers ou n'étaient pas nettoyés ou manquaient de cordons. De toute sa maison, le maître seul pouvait se donner l'étrange licence d'être si malpropre. Son pantalon de drap noir plein de taches, son gilet déboutonné, sa cravate mise de travers, et son habit verdâtre toujours décousu complétaient un fantasque ensemble de petites et de grandes choses qui, chez tout autre, eût décelé la misère qu'engendrent les vices ; mais qui, chez Balthazar Claës, était le négligé du génie.

---

<sup>1</sup> grêles : fines, très minces

<sup>2</sup> Gall : médecin du début du XIXe siècle qui inventa une science fondée sur l'observation de la forme du crâne. Selon lui, la forme du crâne refléterait certains traits de caractère

<sup>3</sup> occultes : mystérieuses

## Texte B : Balzac, *Le Père Goriot* 1834 - 1835

*Le père Goriot, ancien commerçant économe et travailleur, se ruine pour que ses deux filles connaissent une vie luxueuse dans la haute société parisienne. Il vit très modestement dans une pension misérable et renonce progressivement à tout confort pour satisfaire les besoins financiers de ses filles.*

Vers la fin de la troisième année, le père Goriot réduisit encore ses dépenses, en montant au troisième étage<sup>1</sup> et en se mettant à quarante-cinq francs de pension par mois. Il se passa de tabac, congédia son perruquier et ne mit plus de poudre. Quand le père Goriot parut pour la première fois sans être poudré, son hôtesse laissa échapper une exclamation de surprise en apercevant la couleur de ses cheveux, ils étaient d'un gris sale et verdâtre. Sa physionomie, que des chagrins secrets avaient insensiblement rendue plus triste de jour en jour, semblait la plus désolée de toute celles qui garnissaient la table. Il n'y eut alors plus aucun doute : le père Goriot était un vieux libertin<sup>2</sup> dont les yeux n'avaient été préservés de la maligne influence des remèdes nécessités par ses maladies que par l'habileté d'un médecin. La couleur dégoûtante de ses cheveux provenait de ses excès et des drogues<sup>3</sup> qu'il avait prises pour les continuer. L'état physique et moral du bonhomme donnait raison à ces radotages. Quand son trousseau<sup>4</sup> fut usé, il acheta du calicot<sup>5</sup> à quatorze sous l'aune<sup>6</sup> pour remplacer son beau linge. Ses diamants, sa tabatière d'or, sa chaîne, ses bijoux disparurent un à un. Il avait quitté l'habit bleu-barbeau<sup>7</sup>, tout son costume cossu<sup>8</sup>, pour porter, été comme hiver, une redingote de drap marron grossier, un gilet en poil de chèvre, et un pantalon gris en cuir de laine<sup>9</sup>. Il devint progressivement maigre ; ses mollets tombèrent ; sa figure, bouffie par le contentement d'un bonheur bourgeois, se rida démesurément ; son front se plissa, sa mâchoire se dessina. Durant la quatrième année de son établissement rue Neuve-Sainte-Geneviève<sup>10</sup>, il ne se ressemblait plus. Le bon vermicellier<sup>11</sup> de soixante-deux ans qui ne paraissait pas en avoir quarante, le bourgeois gros et gras, frais de bêtise, dont la tenue égrillarde<sup>12</sup> réjouissait les passants, qui avait quelque chose de jeune dans le sourire, semblait être un septuagénaire hébété, vacillant, blafard. Ses yeux bleus si vivaces prirent des teintes ternes et gris de fer, ils avaient pâli, ne larmoyaient plus, et leur bordure rouge semblait pleurer du sang. Aux uns, il faisait horreur ; aux autres, il faisait pitié.

---

<sup>1</sup> étages : les chambres les plus pauvres de la pension se trouvent à cet étage

<sup>2</sup> libertin : qui mène une vie de débauche, personnage dévergondé : les voisins du père Goriot croient qu'il est un vieux libertin, ils ne savent pas qu'il se sacrifie pour ses filles

<sup>3</sup> drogues : médicaments, remèdes

<sup>4</sup> trousseau : vêtements

<sup>5</sup> calicot : tissu de coton

<sup>6</sup> aune : ancienne mesure de longueur (environ 1,2 m)

<sup>7</sup> bleu-barbeau : bleu vif

<sup>8</sup> cossu : riche, luxueux

<sup>9</sup> cuir de laine : drap épais

<sup>10</sup> rue Neuve-Sainte-Geneviève : adresse de la pension misérable dans laquelle il vit, la pension Vauquer

<sup>11</sup> vermicellier : fabricant de vermicelles et autres pâtes

<sup>12</sup> égrillard : bon vivant, coquin

## Texte C : Balzac, *Gobseck*, 1840

*Derville, personnage du roman, raconte à des connaissances une histoire dont le personnage principal est un de ses anciens voisins, un usurier<sup>1</sup> nommé Gobseck.*

Je dois commencer par vous parler d'un personnage que vous ne pouvez pas connaître. Il s'agit d'un usurier. Saisirez-vous bien cette figure pâle et blafarde, à laquelle je voudrais que l'académie<sup>2</sup> me permît de donner le nom de face *lunaire*, elle ressemblait à du vermeil<sup>3</sup> dédoré ? Les cheveux de mon usurier étaient plats, soigneusement peignés et  
5 d'un gris cendré. Les traits de son visage, impassible autant que celui de Talleyrand<sup>4</sup>, paraissaient avoir été coulés en bronze. Jaunes comme ceux d'une fouine, ses petits yeux n'avaient presque point de cils et craignaient la lumière ; mais l'abat-jour d'une vieille casquette les en garantissait. Son nez pointu était si grêlé<sup>5</sup> dans le bout que vous l'eussiez comparé à une vrille<sup>6</sup>. Il avait les lèvres minces de ces alchimistes<sup>7</sup> et de ces  
10 petits vieillards peints par Rembrandt ou par Metzu<sup>8</sup>. Cet homme parlait bas, d'un ton doux, et ne s'emportait jamais. Son âge était un problème : on ne pouvait pas savoir s'il était vieux avant le temps, ou s'il avait ménagé sa jeunesse afin qu'elle lui servît toujours. Tout était propre et râpé dans sa chambre, pareille, depuis le drap vert du bureau jusqu'au tapis du lit, au froid sanctuaire de ces vieilles filles qui passent la journée à  
15 frotter leurs meubles. En hiver les tisons de son foyer, toujours enterrés dans un talus de cendres, y fumaient sans flamber. Ses actions, depuis l'heure de son lever jusqu'à ses accès de toux le soir, étaient soumises à la régularité d'une pendule. C'était en quelque sorte un *homme modèle*<sup>9</sup> que le sommeil remontait. Si vous touchez un cloporte cheminant sur un papier, il s'arrête et fait le mort ; de même, cet homme s'interrompait au  
20 milieu de son discours et se taisait au passage d'une voiture, afin de ne pas forcer sa voix. A l'imitation de Fontenelle<sup>10</sup>, il économisait le mouvement vital, et concentrait tous les sentiments humains dans le moi. Aussi sa vie s'écoulait-elle sans faire plus de bruit que le sable d'une horloge antique. Quelquefois ses victimes<sup>11</sup> criaient beaucoup, s'emportaient ; puis après il se faisait un grand silence, comme dans une cuisine où l'on égorge un canard. Vers le soir l'homme-billet se changeait en un homme ordinaire, et ses  
25 métaux se métamorphosaient en cœur humain. S'il était content de sa journée, il se frottait les mains en laissant échapper par les rides crevassées de son visage une fumée de gaieté, car il est impossible d'exprimer autrement le jeu muet de ses muscles, où se peignait une sensation comparable au rire à vide de *Bas-de-Cuir*<sup>12</sup>. Enfin, dans ses plus  
30 grands accès de joie, sa conversation restait monosyllabique, et sa contenance était toujours négative.

---

<sup>1</sup> usurier : personne qui prête de l'argent à des taux supérieurs à ceux couramment pratiqués

<sup>2</sup> académie : Académie des Beaux-Arts (autorité en matière de peinture)

<sup>3</sup> vermeil : argent doré

<sup>4</sup> Talleyrand : personnage politique du début du XIXème siècle

<sup>5</sup> grêlé : portant des cicatrices en forme de petits trous

<sup>6</sup> vrille : partie d'une plante entortillée sur elle-même

<sup>7</sup> alchimistes : savant cherchant à transformer la matière, en particulier à fabriquer de l'or à partir d'un métal quelconque

<sup>8</sup> Rembrandt et Metzu (ou Metsys) : deux peintres célèbres, en particulier pour leurs portraits

<sup>9</sup> homme modèle : automate

<sup>10</sup> Fontenelle : savant du siècle des Lumières qui vécut 100 ans. On attribua cette vie exceptionnellement longue pour l'époque à un souci constant d'économiser son énergie

<sup>11</sup> victimes : personnes qui lui doivent de l'argent et qui se plaignent de ses exigences

<sup>12</sup> Bas-de-Cuir : personnage de roman

## **QUESTIONS (6 points)**

**Après avoir lu attentivement les textes du corpus, vous répondrez aux questions suivantes de manière organisée et synthétique :**

1. Quel aspect dominant du personnage ressort de chacun de ces portraits ? Justifiez votre réponse. (3 points)
2. Montrez comment, dans les deux premiers textes, Balzac met en évidence l'évolution de ses personnages. (3 points)

## **TRAVAUX D'ECRITURE (14 points)**

**Vous traiterez ensuite, au choix, l'un des sujets suivants :**

### **Commentaire**

**Vous ferez le commentaire du texte A en vous aidant du parcours de lecture suivant :**

- Montrez comment Balzac rend compte du physique et de l'aspect du personnage.
- Comment Balzac parvient-il à donner à ce personnage aux traits contradictoires une dimension étrange et inquiétante ?

### **Dissertation**

Dans un roman le portrait d'un personnage ne sert-il qu'à aider le lecteur à se le représenter ? Vous répondrez dans un développement organisé, en vous appuyant sur les textes du corpus, les romans étudiés en classe et vos lectures personnelles.

### **Invention**

Vous rédigerez le portrait d'un personnage-type du XXI<sup>ème</sup> siècle, un personnage fictif mais représentatif d'une catégorie d'individus contemporains. Vous prendrez soin d'en proposer une description la plus précise et la plus vivante possible, en associant au mieux l'aspect physique, le caractère et le mode de vie du personnage.